

THIAM Awa, 2014, *La Sexualité féminine africaine en mutation. L'exemple du Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 208 p.

par Nicolas Faynot

L'auteure de cet ouvrage relatif aux pratiques mutilatoires sexuelles féminines au Sénégal, Awa Thiam, ne cache pas son engagement. Anthropologue, l'auteure fonde son analyse sur les données qu'elle a recueillies lors d'enquêtes réalisées entre 1975 et 1991. La notion de mutilation sexuelle est ici comprise dans un sens large. Elle ne se limite pas aux mutilations génitales, mais s'étend aux marquages inscrits dans et sur les corps des femmes dans une optique de reproduction sociale genrée.

L'ouvrage débute par la description et l'analyse du tatouage des gencives et des lèvres, celle des scarifications, puis du perçage des oreilles, de l'habillement et de la coiffure. On en vient ensuite au vif du sujet, l'excision et l'infibulation, qui concerne la majeure partie du livre. Les réflexions finales intéressent, elles, la contraception, l'avortement, l'infanticide et la stérilisation forcée.

Ces mutilations sont finement questionnées à travers leurs mises en formes, leurs significations, leurs conséquences (médicales et sociales), leurs étendues, région par région et de façon détaillée. Ce livre prend donc la forme d'un état des lieux. Il se donne pour volonté de rendre visibles des réalités qui sont encore sous-estimées au Sénégal (de nombreux exemples sont donnés à ce propos), et plus généralement dans le monde.

Son champ d'investigation large, et la diversité des interlocuteurs à laquelle Thiam a eu affaire, permettent de complexifier à juste titre un certain nombre d'aspects entourant les mutilations sexuelles. À cet égard, nous pouvons citer la grande variété des pratiques de mutilation et de leurs contextes, dépendant tout aussi bien des lieux d'exercice, du cadre cérémoniel, de la personne en charge de l'acte... Thiam ne laisse pas de côté la pluralité de signification symbolique associée à ces mutilations, et insiste sur le fait qu'il y ait eu une hausse de ces pratiques suite aux indépendances africaines. Cela lui permet de proposer une articulation avec différentes volontés manifestes de préservation d'une identité culturelle en



partie fantasmée. L'ancrage culturel des mutilations sexuelles est pour elle trouve un terreau fertile pour critiquer fermement le contrôle de la sexualité des femmes qui a cours dans son pays natal.

La méthodologie déployée par l'auteure témoigne de la difficulté à recueillir des statistiques quant à ces mutilations, et du climat de discrétion dans lequel ces pratiques opèrent. À travers ses conclusions se donnent à voir des tendances qui, bien que la précision et la succession des chiffres cités puissent donner l'impression contraire, ne dispensent pas d'un examen critique plus détaillé.

Nous avons quelques regrets quant à certains points mis en avant qui ont seulement été abordés et qu'il aurait pu être intéressant d'examiner plus avant. Enfin, il nous importe de revenir sur le fait que le titre de l'ouvrage et son contenu présentent la sexualité des femmes sénégalaises seulement sous un aspect contraignant et mutilant, alors que sa dénomination donne l'impression d'une analyse plus totalisante sur le champ vaste qu'est celui de la sexualité.